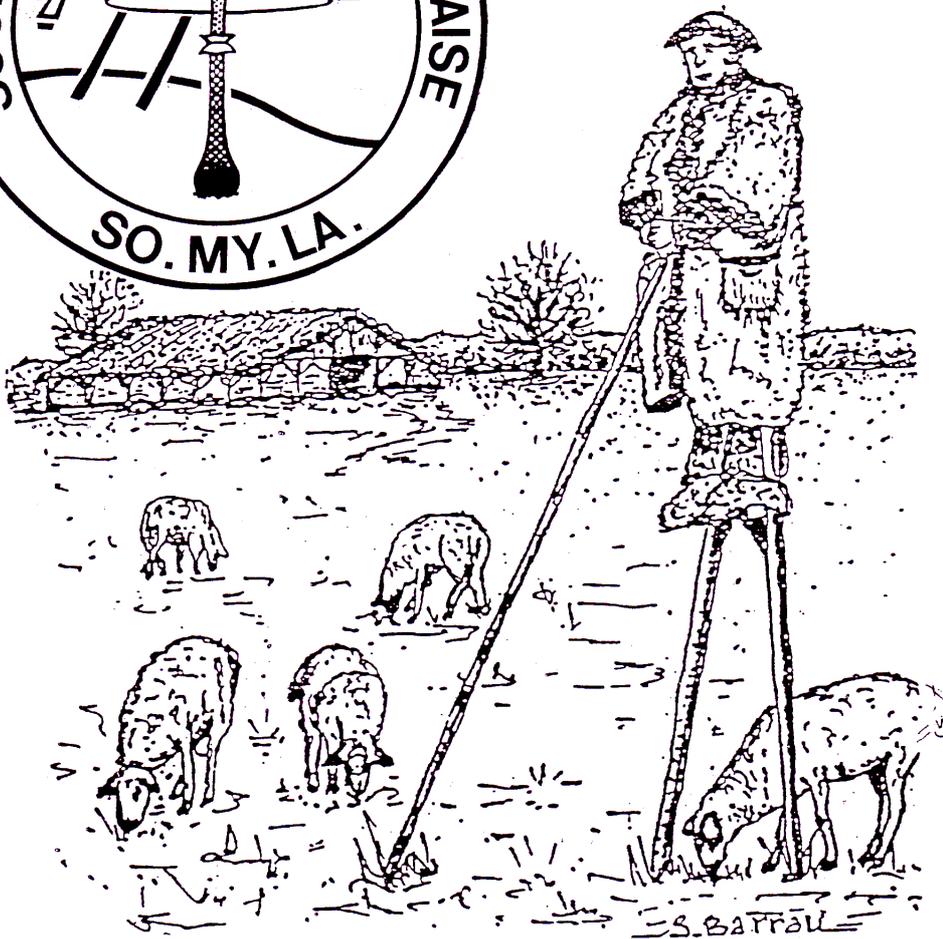


ISSN 1156-4725

SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

MYCOLOGIE
BOTANIQUE
SCIENCES NATURELLES



BULLETIN N° 38

ANNEE 2013

SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

Fondée en 1974 par Vincent Henri MESPLEDE †
et le naturaliste Jean VIVANT †

Membres d'honneur

Mmes Floissac Jacqueline, Sirgue Andrée, Bordes Geneviève, M. Despax Daniel

Membres du conseil d'administration

Président

Pascal DUCOS Menaouchicq 40380 Gamarde les bains tél : 05 58 98 40 46

Vice président (Mycologie)

Michel PESTEL 23 Avenue Robert Schuman 40 000 Mont de Marsan tél : 05 58 75 66 86
(Chargé des relations extérieures SO.MY.LA et inventaires)

Vice Président (Botanique)

Jean DEXHEIMER 73 Rue des Alaoudes 40170 Lit et mixe tél : 05 58 42 70 76
(Chargé des relations extérieures secteur nord)

Secrétaire

Liliane MORA 8 Impasse Gérard Philippe 40180 Sagnac et Cambran tél : 05 58 97 84 90

Secrétaire Adjoint

J-Baptiste COLLÉ 14 Allée de la Sablière 40230 St Vincent de Tyrosse tél : 06 30 10 74 17

Trésorière

Françoise PILET 364 Allée des genêts 40 440 Ondres tél : 06 76 46 53 02

Trésorier adjoint

Michel DUPRÉ 1 rue des cerfs 40260 Linxe tél : 06 10 15 14 39
(Chargé des relations extérieures secteur Côte Sud)

Membres :

Christian DE WILDE 11, rue des tourterelles 40180 Narosse tél : 05 58 90 00 97

Bernard ESCOUBÉ 55 avenue de Marquèze 40 510 Seignosse tél : 05 58 72 05 22

Françoise JOANTEGUY 20 Bvd Gal De Gaulle 49 990 ST Paul lès Dax tél : 05 58 91 31 00

Marie-Françoise MENETREY 482 Av des Martyrs de la Résistance 40000 Mt de Marsan
tél : 05 58 06 02 76

Jacqueline TARRIER 2 Impasse de l'évasion 40000 Mont de Marsan tél : 09 62 31 31 22
(Chargée des relations extérieures secteur MDM et communication)

Suppléant :

Marc PRUJA 42 Chemin de Monluc 40150 Magescq tél : 05 58 49 93 26

SOMMAIRE

- Composition du Conseil d'Administration	page 2 de couverture
- Sommaire	page 1
- Le mot du président	page 2
- Programme des sorties 2013	page 3
- Procès-verbal de l'Assemblée générale 2013	page 5
- Quelques espèces glanées dans les Landes par J. B. Collé	page 8
- Une station de <i>Linaria spartea</i> (L.) Willd. à Lit et Mixe par J. Dexheimer	page 13
- Sortie mycologique du 23 au 30 septembre 2012 avec la somyla par J. De Wilde	page 14
- Les Myxomycètes par J. Dexheimer	page 16
- Souvenirs minéralogiques du sud de l'aquitaine par C. Séguy	page 21
- Compte rendu de la sortie SOMYLA à Uchacq-et-Parentis le 14 juin 2008 par A. Royaud et P. Ducos	page 26
- La guttation chez les plantes par J. Dexheimer	page 30
- Mots-croisés des mycologues par H. Guibert	page 32
- Querelle de frelons par C. Séguy	page 33
- Quelques recettes par F. Pilet	page 34
- 'Rencontre en forêt', poème, par Hélène Guibert	page 35
- Nouveaux adhérents 2013	page 36
- Permanences et contacts	page 3 de couv.

« Sans champignons, pas de forêt Sans forêt, pas de champignons » *

Ces dernières années, les études se multiplient qui remettent en cause le rôle moteur de la compétition, cher à Darwin, dans l'évolution des êtres vivants, au profit de la coopération.

L'association, le mutualisme, la symbiose, l'alliance apparaissent plus efficaces pour s'adapter et survivre.

Depuis les années 70, nous savons que des bactéries se sont intégrées aux cellules animales et végétales pour former les mitochondries, siège de la respiration et centre énergétique de la cellule. L'exploration des fonds sous-marins a mis au jour de fascinantes associations animaux/bactéries qui permettent le fonctionnement d'écosystèmes à 4000 m de profondeur, sans lumière, sans oxygène et soumis à des pressions colossales.

Les échanges d'information entre les microorganismes sur l'état de leur milieu et de l'ensemble de leur population sont mis en évidence et modifient leur comportement. La biodiversité de la flore microbienne qui habite nos intestins, notre peau ou nos cavités nasales et qui compte dix fois plus de cellules que notre corps lui-même, commence à être connue et son rôle sur notre fonctionnement et notre santé ne cesse d'être dévoilé.

Les relations symbiotiques que nouent les champignons avec les algues (lichens) ou les plantes supérieures (mycorhizes) nous sont plus familières et nous en connaissons bien les avantages pour chacun.

Nous savons maintenant qu'une forêt n'est pas qu'un simple assemblage d'arbres qui sont en compétition pour la lumière ou les éléments fertilisants du sol. Un vaste réseau de filaments fongiques met en relation tous les végétaux de la forêt et permet, par le biais des mycorhizes, les échanges d'information et de nutriments entre les arbres. Oui, les plantes se parlent...à leur manière !

De récents travaux ont permis de montrer que les vieux Pins de l'Orégon d'une forêt canadienne transfèrent des sucres aux jeunes arbres alentour, surtout à ceux qui sont issus de leurs graines.

Les frontières entre les individus deviennent floues et il est difficile d'ignorer les interactions permanentes qui les relient. La tendance actuelle est de considérer comme un seul organisme non seulement les partenaires de la symbiose mais aussi tous les organismes associés, champignons, bactéries, etc...

Nous verrons à l'avenir où se situent les limites de cette théorie qui restent encore floues.

Dans tous les cas, il est maintenant nécessaire de regarder les écosystèmes comme « des ensembles de réseaux d'espèces » (F. Lallier) et la connaissance des réseaux de coopération devient cruciale pour protéger les espèces en voie de disparition.

La coopération, c'est aussi ce qui nous permet de développer nos activités. Les expositions, les animations pédagogiques, les sessions botaniques et mycologiques ne pourraient se réaliser sans la participation concertée de nos membres les plus actifs, les inventaires que nous faisons sont bonifiés par la coopération des mycologues et botanistes amis.

La Société Mycologique de France tente de hisser la mycologie au niveau de la botanique et certaines branches de la zoologie et de remettre les champignons à leur vraie place dans le fonctionnement des écosystèmes. La tâche est immense, la collaboration avec les instances nationales est indispensable pour y arriver. A notre niveau, il est également essentiel de participer à cette recherche de la compréhension des écosystèmes qui constituent notre environnement. C'est pourquoi nous nous efforcerons de travailler en liaison avec les organismes officiels chargés de l'étude et de la protection de la nature. Certaines sorties prévues cette année rentrent dans ce cadre et nous permettent d'élargir notre vision des écosystèmes landais.

Les échanges privilégiés avec les sociétés extérieures à notre département nous permettent aussi de nous ouvrir et peut-être de mieux appréhender la richesse singulière de l'environnement landais.

Il serait dommage de passer sous silence la mutualisation des saveurs que nous pratiquons lors des pique-niques pendant lesquels pâtés, tartes, fruits, fromages, vins et autres denrées circulent de table en table pour le plus grand bonheur de nos papilles !

Continuons donc à partager tâches, expériences, connaissances pour le bénéfice de tous.

Pascal DUCOS

Doc source : Science et Vie mars et avril 2013

* Simon Egli : « Mycorrhizal mushroom diversity and productivity – an indicator of forest health ? »
in Annals of forest science (2011) 68:81-88

PROGRAMME DES SORTIES et ANIMATIONS

Hiver - Printemps - Eté 2013

AVRIL

- Dimanche 14** Sortie mycologique et botanique à **Roquefort (Pont de la Braise)**
R/V 9h30 Place du marché à Roquefort. Responsable M Pestel
- Samedi 27** Sortie mycologique et botanique au **Courant d'Huchet** Responsable J Dexheimer
R/V à 9h30 au pont de Pichelèbe sur la D328 entre Moliets & Maa et Vielle.

MAI

- Dimanche 12** Sortie mycologique : les Amanites de printemps Responsable M Pestel
R/V à 9h30 - place de la Mairie à Onesse . accès par R.N.10 - au carrefour de Laharie ,
prendre D38.
Sortie botanique dans les dunes du Cap de l'Homy Responsable J Dexheimer
R/V à 9h30 au camping de la plage au cap de l'Homy (accès par D88)
Les 2 groupes se rejoignent pour déjeuner à Onesse Laharie.
- Samedi 18** Sortie botanique Orchidées des Landes à **Cagnotte** Responsable P Ducos
R/V à 9h30 - Mairie de Cagnotte (D29 entre Dax & Peyrehorade par Benesse les Dax
)
- Dimanche 25** Sortie botanique Orchidées à la carrière d' **Angoumé**
R/V à 9h30 - Parking de l'Eglise à Angoumé Responsable P Ducos
- Jeudi 30** **Conférence par le Conservatoire Botanique National « inventaire de la flore des
Landes à travers l'Observatoire de la flore sud Atlantique » à Mont de Marsan – 18h**

JUIN

- Samedi 1^o** Sortie « les pelouses acidophiles relictuelles du plateau landais » à **Belin Beliet**
R/V **10h** devant l'église **sud** de Belin Beliet - encadrée par le Conservatoire
Botanique National Sud-Atlantique Anthony LE FOULER et Sandrine BRACCO du
PNR des Landes de Gascogne - avec la Société Linnéenne de Bordeaux.
- Du 9 au 13** **Session de Botanique à Gripp 65** Responsable J Dexheimer
Inscription auprès de F. Pilet (Limité à 20 places)
- Samedi 15** Sortie mycologique et botanique à **la plaine de Pigeon à Lit et Mixe**
R/V à 9h30 place de l'église de Lit et Mixe. Responsable : J Dexheimer
- Dimanche 23** Sortie mycologique et botanique aux étangs de **Bostens** Responsable : M Pestel
R/V à 9h30 à l'église de **Bostens**.
- Samedi 29** Sortie « inventaire de la flore des Landes- prospection Chalosse Tursan-découvertes
2012 » R/V **10h** à l'église de **Préchacq les bains** – encadrée par Gaëtan MASSON
(CBN Sud-Atlantique) et Thierry GATELIER (Conseil Général des Landes)
avec le Cercle Léon Dufour de St Sever.

JUILLET

- Samedi 20** Sortie « les rives des étangs arrière-littoraux : gestion et suivi » à **Sanguinet**
R/V **10h** à l'église de **Sanguinet** - encadrée par Anthony LE FOULER (CBN Sud-
Atlantique) et Denis DELANUSSE (FDC de Gironde) avec la Société Linnéenne de
Bordeaux

JUILLET et AOUT

Sorties ponctuelles possibles appeler le répondeur au **05 58 85 96 23**

SEPTEMBRE

- SAM 7 sept** **Sortie** mycologique et Botanique au Bois de Mixe. Responsable P Ducos
R/V à 9h30 Eglise de **Bidache** .
- DIM 15 sept** **Sortie** mycologique au **bois de Cagnotte** - Responsable JB Collé
R/V à 9h30 au parking de la Mairie de Cagnotte .
- SAM 21 sept** **Sortie** mycologique au bois de **Heugas** – Responsable L Mora
R/V à 9h30 sur le parking de la place du village (en face de la Poste)

DIM 22 au VEN 27 **Session mycologique dans les Hautes Pyrénées**

- DIM 29 sept** **Sortie** mycologique au bois d'Abbesse - Responsable P Ducos
R/V à 9 h 30 Parking devant le Casino César Palace à St Paul les Dax
(lac de Christus).

OCTOBRE

- 1° WE d'octobre, sortie** avec la Linnéenne de Bordeaux, organisation en cours, une information ultérieure sera transmise dès que la sortie sera finalisée.
- DIM 13 oct** **Sortie** mycologique au **lac de la Gioule et bois de Laveyron** - Responsable M. Pestel
R/V à 9 h 30 au lac de la Gioule. (accès par D 934, puis Lussagnet)
- SAM 19 oct** **Sortie** mycologique à **OGNOAS** - Responsable M. Pestel
R/V à 9h30 à l'Eglise d'**Arthez d'Armagnac**.
- SAM 26 et DIM 27** **EXPOSITION MYCOLOGIQUE de DAX - R/V aux Halles-**

NOVEMBRE

- SAM 2 nov** **Sortie** mycologique **au site de la Pointe, à Capbreton** - Responsable F Pilet
R/V à 9h30 au pont sur le Boudigau, après le camping (accès D 652)
- DIM 10 nov** **Sortie** mycologique à **Lit et Mixe au Cap de l'Homy** - Responsable J. Dexheimer
R/V à 9h30 au camping de la plage au Cap de l'Homy (accès par D88)
- SAM 16 nov** **Sortie** mycologique à **Mixe**, maison forestière de **Yons** - Responsable F Pilet
R/V à 9h30 - accès par route forestière à partir du quartier Miquéou de Mixe.
- DIM 24 nov** **Sortie** mycologique à **Lespecier**, au sud de **Mimizan** - Responsable B Escoubé
R/V à 9h30 – à l'église de BIAS (accès par Bias / D 38)
- SAM 30 nov** **Sortie** mycologique **Base de Loisirs de Mexico** - Responsable M. Pestel
R/V 9h30 – entre Commensacq et Sabres (accès par D626)

DECEMBRE

- DIM 8 déc** **Sortie** Mycologique à **Contis les Bains** - Responsable P Ducos
R/V à 9h30 au phare de Contis, à partir de St Julien en Born (D41)

Pour toutes les sorties, n'oubliez pas de vous munir de votre pique-nique et de consulter le responsable de la sortie ou le site internet de la SOMYLA (<http://somyla.free.fr>)

JBaptiste COLLE	06 30 10 74 17
Jean DEXHEIMER	05 58 42 70 76
Pascal DUCOS	09 80 57 88 15
Liliane MORA	06 83 08 51 99
Michel PESTEL	05 58 75 66 86
Françoise PILET	06 76 46 53 02

COMPTE RENDU de l'ASSEMBLEE GENERALE 2013

L'A.G. de la SOMYLA s'est tenue le dimanche 24 Mars au Lac de Luc, à POUILLON.

La séance commence par la signature des listes de présence : 41 membres sont présents et 31 pouvoirs ont été déposés, ce qui porte le nombre à 72. Le quorum est atteint.

M. le Président ouvre la séance à 10H10.

1 – en remplaçant la mycologie au niveau national et européen !

« La SMF travaille à proposer des pistes de travail et d'organisation pour que la mycologie en tant que discipline ne soit pas oubliée et rattrape le retard qu'elle accuse par rapport à la botanique ou à certaines branches de la zoologie, dans le domaine de la protection de l'environnement. » (R. Courtecuisse)

Il s'agit d'une obligation communautaire et la Société Mycologique de France s'organise donc pour répondre à cette demande et structure les interactions avec les institutionnels..

La **liste rouge nationale** est en préparation et devrait être publiée courant 2014. Cette liste rouge permettra de mieux cibler notre action sur le territoire landais et d'être plus efficaces dans la recherche et la protection des espèces et habitats sensibles du département.

Toutes les structures doivent tant au niveau national que local, intervenir auprès des institutions en tant que gardien et protecteur des espèces.

P. Basque interpelle P. Ducos en faisant état des destructions sauvages de champignons « non comestibles » constatées régulièrement au bois de Boulogne de Dax, lieu fréquenté par les curistes, touristes...en méconnaissance totale de leur rôle dans l'écosystème.

P. Ducos relève cette remarque et informe qu'un travail est en cours, en partenariat avec la mairie et d'autres associations, dans le cadre de la Maison de la Barthe, qui se concrétisera en 2014.

2 – le bilan des activités 2012

21- Les sorties 2012

Le programme de sorties a été réalisé, mis à part 2 annulations pour cause de mauvais temps, Pichelèbe , fin avril (300 mm pluies cumulées dans le mois) et Capbreton (20/10). La fréquentation varie de 9 à une quarantaine de participants, reflétant le climat de l'année (sécheresse fin de printemps , été et début d'automne !)

22 - Un automne 2012 très chargé !

Mi Septembre, la Somyla était présente au Forum des Associations qui se déroulait à Dax ; le stand a interpellé plus d'un chaland, ébahi par la diversité des échantillons de champignons étalés.

Trois expositions se sont ensuite succédées, à Mont de Marsan, Dax et Capbreton, qui ont mobilisé les adhérents, tant pour les approvisionner en champignons que pour les mettre en place, animer et démonter. Un grand merci à tous ceux qui ont pu apporter leur soutien, et leurs lumières !

Mont de Marsan	20 et 21/10	132 visiteurs
Dax	27 et 28/10	430 visiteurs
Capbreton	3 et 4/11	600 visiteurs

Sur Octobre, les personnes ressources ont été mobilisées également par les animations (demi-journée ou journée complète) réalisées auprès des Offices de Tourisme (St Paul les Dax:120 personnes), les CPIE (St Etienne de Baïgorry, St Martin de Seignanx: 25 participants), les associations (Amis du Marensin à Vieux Boucau :80 p. - Mont de Marsan : 12 p. - Les Amis du Musée de la Chalosse : 15 p. – Landes Côte Sud Accueil : 20 p. - la Réserve du Courant d'Huchet : 40 p.).

23 – Les stages et sessions

Toujours autant de succès pour le stage de Botanique, début juin, piloté par Jean DEXHEIMER, dans les Hautes Pyrénées, à Gripp ; ainsi que pour la session mycologique organisée en septembre par F. PILET et J.B. COLLE, cette année à Gripp.

24- Les inventaires

En Novembre, les inventaires sur les vallées des Leyres ont pu reprendre, pour le compte du Parc Naturel Régional ; la Somyla participe également à titre d'expert, auprès des instances locales et régionales, à la mise en place de plans de gestion sur différents sites, afin de protéger les espèces patrimoniales et à leur suivi.

25- Autres activités

La Somyla est également reconnue en tant que référent expert auprès du centre antipoison. Des permanences hebdomadaires se tiennent également une grande partie de l'année (de mars à juin, et de septembre à fin décembre), afin d'informer et de progresser dans la connaissance de la fonge, mais également de la botanique :

le mardi de 14 à 16 h : au Parc du Sarrat, à Dax.

le lundi, à partir de 18h, au local de l'association, à Mont de Marsan.

La Somyla est toujours en recherche d'un local d'hébergement sur Dax, la salle d'exposition du Parc du Sarrat prêtée par la Mairie n'étant pas toujours disponible, et son volume de rangement très exigü. Et l'espoir mis dans la Maison des Barthes au bois de Boulogne a été réduit à néant.

Les différentes commissions : communication – exposition - bulletin se sont réunies au moins une fois !

3 - Les projets 2013

31 - à la recherche de nouveaux adhérents

La Somyla comptait 142 adhérents en 2012.

2013 démarre un peu lentement avec 110 adhérents seulement.

Une possibilité pour se développer serait d'élargir les centres d'intérêt, et outre la Mycologie et La Botanique, proposer géologie, ornithologie, entomologie ...à condition de trouver les personnes référentes bénévoles disponibles sur ces domaines, et de ne pas constituer de sections séparées !

32 – par une meilleure communication

disposer de panneaux plus attrayants lors des animations, expositions, forums...

d'une plaquette d'information à distribuer (offices de tourisme, associations ...)

faire vivre le site internet par une meilleure fréquentation, d'autant plus que les adhérents sont dispersés sur le département, et poster questions, photos, renseignements, critiques ...

Du travail, donc, pour les membres du Conseil d'Administration, mais aussi pour les adhérents qui souhaitent s'investir (auprès des commissions communication, bulletin, expositions).

33 – le programme de sorties 2013

« C'est toujours le même ! », reproche qui revient assez souvent aux oreilles des membres du CA !

Mais il est délicat de trouver les sites de sorties susceptibles d'accueillir 20 à 30 personnes, faciles d'accès, avec grand parking, possibilités de repli sous abri en cas de mauvais temps, et surtout l'accord du propriétaire pour ramasser raisonnablement les différentes espèces : se sont donc plutôt les forêts domaniales, en gestion ONF ou non, et avec entente préalable avec l'ACCA locale.

Si vous connaissez des sites possédant les caractéristiques ci dessus, nous vous remercions par avance de participer au rafraichissement du programme .

4 – Le rapport financier

Présenté par Françoise PILET, il met en évidence un solde positif de 300 € (hors inventaires), du fait d'adhésions supplémentaires en 2012.

Chaque site d'exposition a bénéficié d'une subvention de la mairie concernée. Le coût de production et d'expédition du bulletin est identique à celui de 2011. Il est entièrement couvert par les subventions de l'année (3 mairies plus CG). Les frais généraux et achats de l'année sont couverts par les cotisations des adhérents. Cela a permis de s'équiper d'un GPS, de 3 tables pliantes et de renouveler la banderole d'exposition.

Les inventaires présentent un solde positif de 984 € en 2012, ce qui, avec les soldes antérieurs, permet des investissements : achat d'un microscope avec caméra, de 2 dessicateurs et de 1 ou 2 loupes binoculaires pour les travaux et les expos.

Il est prévu également de financer l'impression d'une plaquette d'information, et de cartes postales, ainsi que des panneaux pour les expositions et diverses animations.

5 – les inventaires

Michel PESTEL intervient pour rappeler l'historique de ces inventaires, et leur situation aujourd'hui. Ils débutent vers 1970, suite à la parution d'une Directive Européenne, Natura 2000, environ 700 espèces de champignons sont alors répertoriées dans les Landes. Ces travaux ont permis le contact entre mycologues, le travail sur sites avec des mycologues reconnus et la rencontre avec des experts internationaux (R. Courtecuisse ...) qui sont également aujourd'hui, les représentants des mycologues auprès des instances officielles françaises et européennes.

Certains sites sont maintenant en réserves naturelles Natura 2000. Leurs inventaires sont terminés et des plans de gestion sont mis en place, nécessitant un suivi auquel la Somyla peut être associée.

Ces inventaires, réalisés pour le Conseil Général ou autres gestionnaires dans différents milieux, permettent de réaliser une publication scientifique, concernant 2000 espèces répertoriées dans le département des Landes, avec leur localisation et de faire ressortir des espèces patrimoniales à protéger. Cette liste devrait voir le jour en 2014.

Le travail d'inventaire se poursuit jusqu'en 2016, pour le Conseil Général, sur certains sites protégés.

Après tous ces développements, l'Assemblée générale vote le quitus sur le bilan 2012, à l'unanimité .

Elle vote ensuite pour le renouvellement du Conseil d'Administration :

Tiers sortant : Jean DEXHEIMER, vice-président pour la botanique
Michel PESTEL, vice-président pour la mycologie
Liliane MORA, secrétaire adjointe

Démissionnaires : Gilbert SERRE, responsable antenne littoral Sud
Gaétan DUBOIS

Candidats : Michel DUPRE
Christian DE WILDE

Résultats du vote : 72 inscrits 72 votants 0 abstention

Elus	72 voix	Jean DEXHEIMER
	72 voix	Michel PESTEL
	72 voix	Liliane MORA
	72 voix	Michel DUPRE
	72 voix	Christian DE WILDE

Les adhérents présents sont informés des résultats du vote.

La séance est levée à 11H 45.

Les participants sont invités à partager l'apéritif offert par la Somyla, puis à prendre place à table pour un repas convivial. Sous un soleil printanier, un parcours botanique et mycologique autour du Lac de Luc a clos la journée .

Quelques espèces glanées dans les Landes

par Jean-Baptiste Collé

Entoloma bloxamii (Berk. & Br.) Saccardo = E. madidum.

Sur le terrain les tons gris bleu attirent le regard puis on est surpris par la blancheur des lames des jeunes exemplaires. Chez les vieux exemplaires, les chapeaux sont bruns et les lames rose-sale. Le stipe est concolore au chapeau. La chair a une légère odeur et un faible goût de farine. Nous avons trouvé trois vieux et cinq jeunes exemplaires mi-octobre 2006, dans l'herbe et le lierre, à l'entrée d'une propriété sur le bord du chemin de Cantegrouille à Saint-Martin-de-Seignanx. L'année suivante le propriétaire de la maison a aménagé l'entrée de sa propriété et la station a disparue, Nous y passons quand même régulièrement avec l'espoir de les retrouver..

Micro. Les spores ont cinq à six angles à peine marqués et sont presque rondes environ sept microns. C'est un champignon nécrotrophe graminicole qui préfère les pelouses naturelles calcaires.

Coprinus angulatus Peck (= C. Boudieri = Coprinellus angulatus)

Nous avons trouvé début novembre 2010 ces coprins en petite touffe sur un vieux morceau de chêne partiellement brûlé dans une parcelle de chênes avec quelques pins à La Pointe à Capbreton. La forme de son chapeau brun chaud foncé et son stipe assez court nous faisaient penser à la cueillette, à une espèce de la section domestici lavée de son voile par la pluie. Mais l'observation de ses spores anguleuses en forme de mitre laissait peu de doute :

C'est une espèce pyrophile (qui se développe sur de vieilles charbonnières ou places à feu). Saprochite lignicole.

Nidularia deformis (Willdenow : Pers.) Fr. & Nordh. = N. farcta

Ce sont trois petites sphères hirsutes à l'extérieur, fixées sur un morceau de bois de pin probablement en décomposition avancée qui ont attiré notre attention. En regardant de près, l'une d'elle laissait échapper de petites lentilles brunes de un à deux millimètres de diamètre, (les péridioles) noyées dans un mucus. Les péridioles contiennent les spores elliptiques 5,5 x 8 microns. Elles se situaient dans la zone humide jouxtant la chênaie à La Pointe à Capbreton.

Basidiomycota ; ordre : Nidulariales , famille : Nidulariaceae .

Cortinarius croceocaeruleus (Pers. : Fr.) Fr.

C'est encore à La Pointe à Capbreton que nous avons découvert ce beau cortinaire fin octobre 2010 (une vingtaine d'exemplaires) et début novembre 2011 une dizaine d'exemplaires dans une petite dépression et dans un barradeau avec des chênes-lièges, pins et arbousiers. La couleur du chapeau bleu lilas violacé devenant ocre jaune sur les vieux exemplaires se remarque de loin. La cuticule est très visqueuse et amère parcourue de fines fibrilles radiales. La marginelle est excédentaire. Le stipe blanc fusiforme radicant a un voile visqueux légèrement violacé ocre sur les vieux exemplaires. Les lames sont blanches étroites et assez serrées. C'est un champignon mycorrhizogène (qui s'associe aux racines pour former des mycorrhizes).

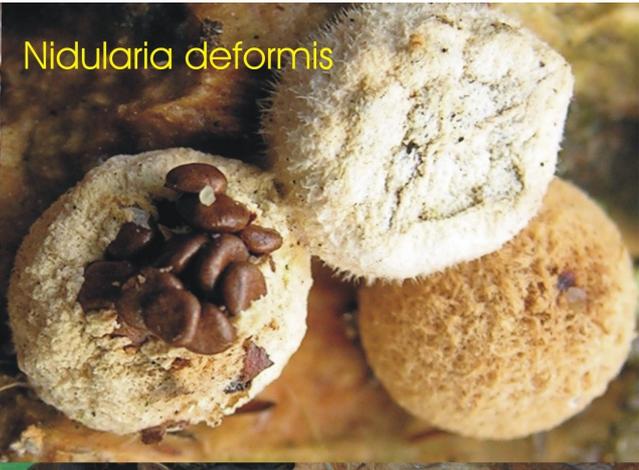
Pulcherricium caeruleum (Lamarck : Fr.) Parmasto

Toujours à La pointe à Capbreton fin novembre 2008 que nous avons découvert ce magnifique champignon sur un tronc de chêne-liège tombé au sol. Entièrement résupiné, bien fixé à l'écorce, revêtement membraneux de 5 millimètres lisse à faiblement verruqueux, mat, bleu violet. D'après la littérature, en période de fructification, on observe une marge blanchâtre à la périphérie.

C'est un champignon nécrotrophe lignicole.



Coprinus angulatus



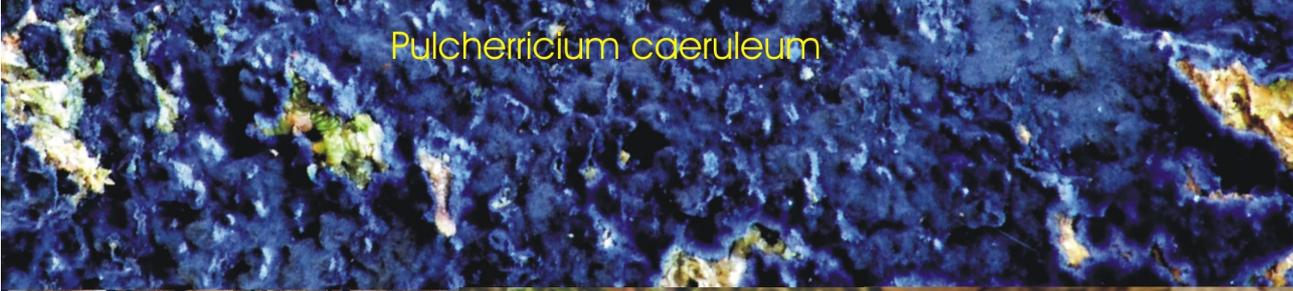
Nidularia deformis



Entoloma bloxamii



Cortinarius croceocaeeruleus



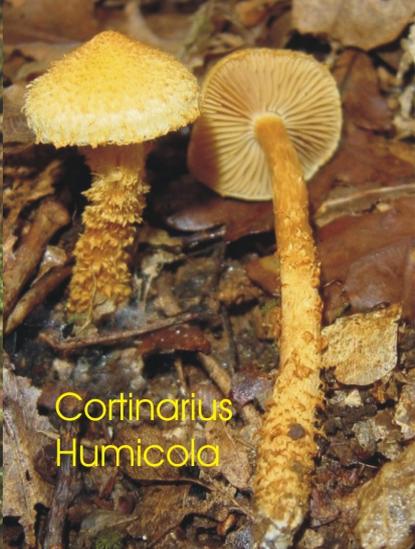
Pulcherricium caeruleum



Cortinarius trivialis



Pluteus Romellii



Cortinarius Humicola

Crédit photos : J.B. Collé

Cortinarius trivialis J. E. Lange

Nous l'avons trouvé à St Martin de Seignanx en fin novembre 2003, un exemplaire, puis à la mi-octobre 2008 à St Jean de Marsacq quatre exemplaires, les deux stations dans des bois mixtes. Le chapeau d'un diamètre de huit centimètres est très muqueux brun avec la marge longtemps enroulée. Les lames sont crème avec l'arête marquée de blanc. Le stipe blanc sur le haut et brun pour la partie inférieure avec des bracelets glutineux incomplets. Aucune odeur ne s'en dégage. C'est aussi un champignon mycorrhizogène.

Pluteus romellii (Britzelmayr) Laplanche (= P. lutescens)

C'est son stipe jaune citron qui attire le regard en premier puis le chapeau de cinq centimètres environ, ridé, veiné, brun foncé. Les lames sont jaunâtres. Nous avons découvert cette espèce dans un bois mixte au lieu dit Cantegrouille à St Martin de Seignanx début août 2010. C'est un nécrotrophe lignicole.

Cortinarius humicola (Quelet) R. Maire

Persuadés d'avoir trouvé *Pholiota squarrosa* sur le terrain, ce n'est qu'en arrivant à la voiture en contrôlant sur un livre de mycologie que nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait en réalité de *Cortinarius humicola*. Son chapeau mamelonné entièrement recouvert de squames dressées jaune d'or sur un fond concolore plus roux au centre, la marge est appendiculée arrondie. Les lames sont un peu plus claires, sales. Le stipe concolore au chapeau soyeux au dessus de la cortine et le revêtement comme le chapeau en dessous. Nous l'avons trouvé en novembre 2004 dans un bois mixte de St Martin de Hinx.

Psathyrella artemisiae (Passerini) Konrad & Maublanc (= P. squamosa)

C'est aux environs du marais d'Orx dans le bois du Coût de Bec que nous avons découvert en novembre 2009 cette psathyrelle. C'est dans la partie basse et humide parmi des chênes, châtaigniers, à la limite des aulnes, qu'elle poussait à terre, probablement sur des débris ligneux enterrés.

Le chapeau brun gris est couvert de méchules blanchâtres. Les lames sont ochracées puis grises avec les arêtes blanchâtres. Le stipe blanchâtre laineux sous une zone cortiniforme.

Spores 9-10 X 4,5-5.

C'est un champignon saprophyte lignicole.

Panus lecomtei (Fr.) Corner (= Panus rudis = Lentinus strigosus)

Nous avons découvert plusieurs fois cette espèce mais toujours au printemps (avr. 2003 Ondres, fev. 2005 et mars 2011 Seignosse, mai 2006 Vieux-Boucau, mars 2008 La Pointe) en abondance sur troncs pourris de chênes-lièges.

Le chapeau entièrement recouvert de poils hirsutes rose violacé à violet chez les jeunes, puis beige ochracé. La marge reste longtemps enroulée. Les lames sont serrées, décurrentes, de la couleur du chapeau.

On peut le confondre avec *Panus conchatus* mais celui-ci est presque glabre.



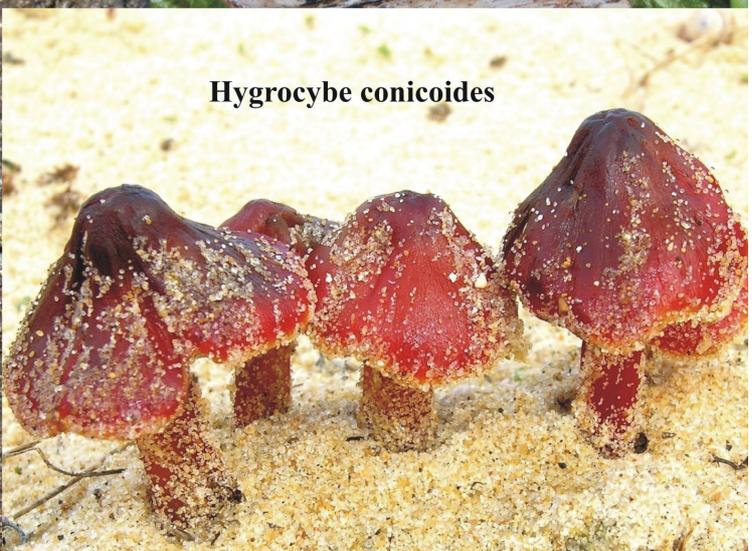
Psathyrella artemisiae



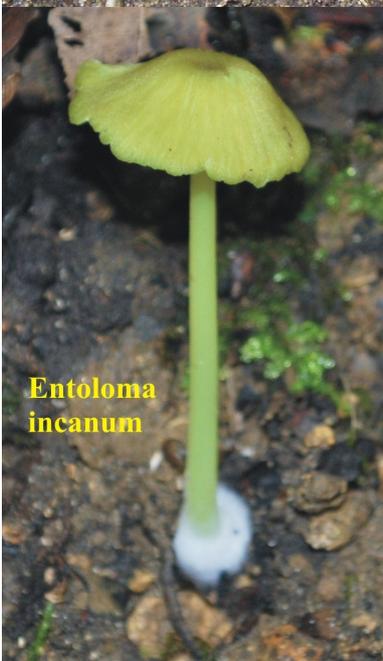
Panus lecomtei



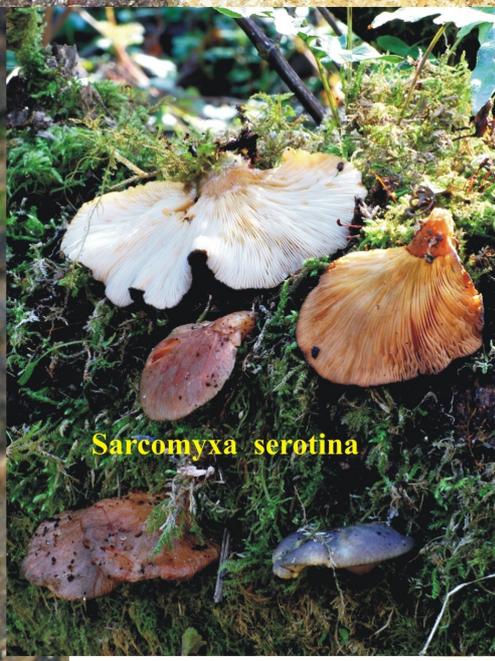
Hydnangium carneum



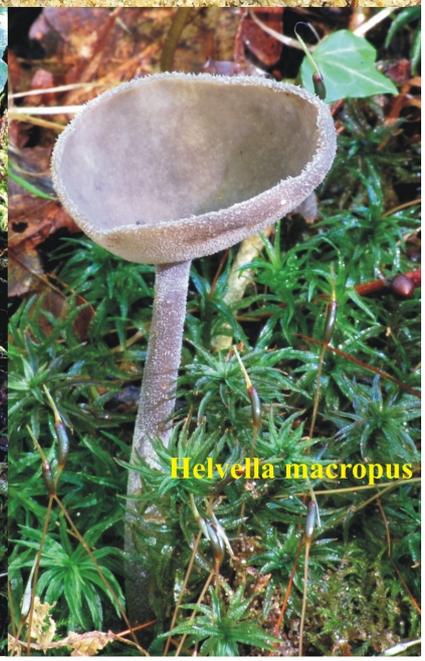
Hygrocybe conicoides



Entoloma incanum



Sarcomyxa serotina



Helvella macropus

Crédit photos : J.B. Collé

Hydnangium carneum Wallroth

C'est à Ondres, près d'une souche d'eucalyptus, que nous avons découvert ce champignon à demi enterré. Sporophore globuleux de trois cm de diamètre, rose chair. La glèbe est lacuneuse cassante, marbrée de blanchâtre sans odeur ni goût.

Il fait partie de l'ordre des Hydnangiales.

Hygrocybe conicoides (P.D. Orton) P.D. Orton & Watlig

Sur la dune de Soustons au fond d'une zone érodée par le vent (sifflevent) nous avons découvert ces hygrocybes profondément enfoncés dans le sable. Cet hygrocybe n'est pas si fréquent car avec ses couleurs vives et chatoyantes il se remarque de très loin.

Son chapeau conique, campanulé rouge vif, les lames sont concolores. Le stipe est rouge au sommet orangé plus bas et jaune dans la partie ensablée.

Il ne noircit presque pas, la chair devenant grisâtre.

Entoloma incanum (Fr. : Fr.) Hesler

Nous avons découvert cet entolome sur le bord d'un chemin dans le bois de Cauneille près de Cagnotte. Chapeau 30mm, convexe puis déprimé ombiliqué à marge toujours retombante, plus ou moins enroulée, ridé presque jusqu'au centre. Marge sinuée, lacérée. Couleur verte plus sombre au centre, brun clair à la marge. Lames jaunâtres puis verdâtres. Stipe jaune sur le haut et franchement vert-fluorescent vers le bas. Spores bosselées 10-13 X 8-9.

Sarcomyxa serotina (Pers. : Fr.) Karsten (= Panellus serotinus)

Dans l'aulnaie au sud du marais d'Orx c'est là que nous l'avons découvert au mois de janvier sur un vieux tronc couché, moussu, probablement d'un aulne.

Chapeau (2-10 cm) bombé puis aplati, vert olivâtre puis jaune à brun rougeâtre, couvert d'une couche visqueuse ; lames serrées jaune pâle ; pied latéral court souvent moucheté de brun sur fond jaune. Inodore, saveur douce.

Spores allongées, 4-5 x 1-1,5 µm.

C'est une espèce nécrotrophe lignicole sur feuillus.

Helvella macropus (Pers. : Fr.) Karsten (= macroscyphus macropus)

Discrète et isolée, nous n'avons pas souvent trouvé cette helvelle à Soustons et à Saint-Martin de Seignanx, chaque fois sur le bord d'un chemin.

C'est une coupe de 2,5 cm. de diamètre. L'hyménium est lisse gris brun ; la partie externe est garnie d'un feutre un peu plus pâle que l'hyménium. Le stipe haut de six ou sept centimètre est cylindrique un peu renflé à la base, feutré de la même couleur que la face extérieure.

Bibliographie sommaire :

- Champignons de France et d'Europe de Régis Courtecuisse
- Guide des champignons France et Europe de Guillaume Essartier
- Champignons de Suisse de J. Breitenbach / F. Kränzlin
- Bull. Féd. Myc. Dauphiné-Savoie (Art. De P.A. Moreau)
- Les champignons F. Nathan

Une station de *Linaria spartea* (L.) Willd. à Lit et Mixe

par Jean DEXHEIMER

Linaria spartea est une linaria annuelle qui colonise les pelouses sableuses sèches. La carte de répartition publiée par Tela Botanica indique sa présence certaine dans les départements du Sud-Ouest : Gironde, Dordogne, Landes, Pyrénées atlantiques.

C'est une plante de 10 à 20 de centimètres de haut. Compte tenu de son aspect filiforme elle est parfois appelée linaria en forme de jonc ou linaria effilée. Elle est caractérisée par des fleurs jaunes, munies d'un grand éperon.

Elles sont groupées en inflorescences lâches.

Dans la flore du Département des Landes de Lapeyrere (1902), le fréquence de cette espèce est signalée par C.C., c'est à dire espèce commune. Par contre dans la flore de Fournier, plus récente (1936), l'espèce est signalée rare dans les Landes.

Depuis cette époque, l'espèce est en constante régression et devient de plus en plus rare, ce qui a motivé son inscription dans la liste des plantes protégées en Aquitaine.

Au cours d'une prospection botanique en 2009, nous avons trouvé une station de plusieurs dizaines de plantes sur une pelouse sèche et rase à une centaine de mètres du centre du village. Par suite de la clôture du terrain, nous n'avons pas pu aller vérifier la pérennité de la station les années suivantes.

Cependant depuis quelques mois, les portails qui contrôlent l'entrée du site sont ouverts en permanence et nous espérons pouvoir accéder à la station au printemps prochain.



SORTIE MYCOLOGIQUE DU 23 AU 30 SEPTEMBRE 2012

AVEC LA SOMYLA

(point de vue d'une néophyte)

par Jeanine de Wilde

Nouveaux adhérents de la Société Mycologique des Landes, mon mari et moi-même avons osé (le mot n'est pas trop fort) participer à la session mycologique d'automne dans les Hautes Pyrénées, en compagnie de 23 personnes déjà expertes en la matière.

Nous logions dans un agréable gîte à GRIPP. Chaque jour nous parcourions différents sites à la recherche des champignons. Nous avons ainsi prospecté différents bois aux alentours :

- Bois du Différend (Payolle)
- La Libère (Artigues)
- Bois de Coumelade
- Bois de Mourgoueilh (Col de Courade)
- Col du Couret
- Bois de Pouzac (Chiroulet)
- Forêt domaniale de Bareilles

Nous étions, bien entendu, informés des consignes de sécurité, du respect de la nature et de l'environnement, de notre responsabilité civile, etc.

Tous ces endroits furent pour nous une découverte. Nous étions charmés par leur diversité et leur beauté.

En ce qui me concerne, cette sortie mycologique fut une première... Les champignons, je n'en avais presque que le concept : un chapeau en forme d'ombrelle abritant des lamelles, un pied... à quelques exceptions près !

Le premier jour notre joyeuse troupe se dirigea en voiture vers Payolle. - Bien équipée d'un chaud anorak, d'une paire de chaussures, d'un panier en osier et d'un bâton... (comme tout bon chercheur de champignons) me voilà partie!

Pour mon compte personnel je restais dans un environnement proche du parking, n'ayant pas, contrairement à mon mari, l'âme d'une aventurière.

A ma grande surprise, sous un tas de feuilles, sous un tapis de mousse, sur une souche, je découvrais quelques belles espèces qui semblaient m'attendre... Je profitais de cette opportunité pour photographier mes magnifiques trouvailles mais aussi de beaux paysages qui s'offraient à moi. Je n'étais pas seule, des vaches, indifférentes à ma présence, paissaient tranquillement faisant crisser les feuilles mortes sous leur poids.

Elles me semblaient libres, quand, soudain, venu de je ne sais où, un berger m'interpella, il était à la recherche d'un veau nouveau-né que la mère avait abandonné à sa naissance. Bien qu'inquiet, il prit le temps de regarder ma cueillette que je lui montrais fièrement. Surpris, il m'informa qu'aucun de ces champignons n'était comestible.

Je l'ai, bien entendu, rassuré en lui disant qu'il n'était nullement question de les manger mais seulement de les étudier... Il me laissa à mes occupations et repartit espérant retrouver la petite bête délaissée.

A chaque sortie les participants se séparent seuls ou en petits groupes vers «leur coin» s'enfonçant plus ou moins loin dans le bois.

A l'heure convenue, le joyeux groupe de mycologues se reforme auprès des voitures. Je me mêle à eux pour me pencher avec curiosité sur les paniers. Inutile de dire que les exclamations, les compliments et les questionnements vont bon train (- Tu as trouvé un cèpe en cette saison ? - Quelle belle cueillette ! - Oh qu'il est beau ! - Celui-là je ne l'ai jamais vu !...) Puis notre caravane regagne le gîte où nous attend un bon repas...

Les après-midis sont en partie, réservées à l'identification des champignons. La trouvaille rare est toujours la bienvenue. Elle permet de faire de nouvelles recherches dans de nombreux livres empilés sur une table. Cette séance d'identification déclenche souvent des discussions passionnantes voire, même passionnées... Quand tout le monde est d'accord sur la variété et qu'un nom a pu être mis sur l'espèce ainsi identifiée... ce nouveau venu va rejoindre sa place dans une coupelle qui lui est destinée puisque son nom, ses spécificités sont écrits par nos spécialistes, Jean-Baptiste, Liliane, Françoise, Gilbert, etc.

Je pus ainsi participer à une belle leçon de sciences naturelles, chaque spécimen étant étiqueté avec toutes les précisions nécessaires à sa reconnaissance : sa forme, sa couleur, son odeur, son intérêt culinaire éventuel, ses particularités originales : Les **russules** ont un chapeau de couleur vive : orange, rouge, vert, bleu, des lames souvent adnées blanches et claires, un pied cylindrique sans valve ni anneau souvent blanc, parfois lavé d'ocre ou de rose, cassant comme de la craie. A la différence, les **lactaires** laissent apparaître « du lait » à l'endroit de la cassure, Les **hydnes** ont des aiguillons sous le chapeau et non des lamelles. Les **lépiotes** ont un pied qui porte un anneau mobile ou non. Les **clavaires** ramifiées en forme de corail ont attiré particulièrement mon attention, j'oubliais le concept du champignon en forme d'ombrelle ! Les **cortinaires** se différencient par la présence d'un voile (ou cortine) reliant le chapeau au pied. Les **gastéromycètes** désignent les **vesses-de-loup** ou espèces apparentées.

Et ce magnifique champignon d'une belle couleur rouge !... l'**amanite** que l'on ne peut manger qu'une seule fois m'a t-on dit en plaisantant ! On me précisa aussi que le **bolet** était la dénomination du **cèpe**. Que certains champignons sont comestibles cuits et toxiques crus. D'autres deviennent toxiques en pourrissant.

Que de choses à apprendre ! Toutes ces indications me furent transmises avec beaucoup de gentillesse. J'écoutais avec intérêt et curiosité les explications des spécialistes. A les entendre je m'apercevais que la cueillette des champignons est non seulement un passe-temps mais que c'est aussi un art qui a ses techniques et ses spécificités. Mais derrière ces connaisseurs se cachent également des gastronomes ! Me disais-je !

Durant ces quelques jours ces petites créatures terricoles commençaient à me dévoiler leurs secrets.

Je me promettais donc d'affiner mes connaissances en participant à d'autres sorties pour profiter en même temps de ces magnifiques paysages pyrénéens où « *Les arbres de la forêt en automne font du striptease pour faire pousser les champignons* » comme nous le dit si gentiment Patrick Sébastien.

Les Myxomycètes.

Par Jean DEXHEIMER

Au cours de vos sorties mycologiques automnales en forêt, vous avez sûrement observé sur des souches en décomposition, des boules rosâtres de 1 à 2 cm de diamètre ou sur des débris de pins, particulièrement sur des aiguilles ou des brindilles, des grappes de petites sphères dont la couleur peut aller du jaune orangé vif au marron (figs 4 et 5). Dans tous les cas, il s'agit de fructifications d'organismes très particuliers, les Myxomycètes.

L'étude du cycle biologique de ces organismes montre le caractère ambigu de leurs statut.

Le Cycle d'un Myxomycète

Les spores produites par ces organismes sont **haploïdes** (= dites à **n chromosomes**) et ce sera notre point de départ. Par temps humide, La spore germe et donne naissance, soit à une cellule se déplaçant à l'aide de pseudopodes comme une amibe (**myxamibe**), soit à une cellule flagellée qui nage dans l'eau recouvrant le substrat. Dans certaines espèces, les deux formes sont interchangeables. Bien sûr, les spores étant haploïdes, ces cellules sont aussi haploïdes. Puis ces cellules se transforment en cellules sexuelles (**gamètes**). Comme elles sont toutes identiques, il est difficile de parler de gamètes mâles et de gamètes femelles et il vaut mieux les désigner par « cellules + » et « cellules - » ou « cellules compatibles ». Bien évidemment une « cellule + » fusionne toujours avec une « cellule- » pour former un œuf ou zygote. Chaque cellule apportant un lot de chromosomes, le zygote renferme 2 lots de chromosomes. Il est donc à **2n chromosomes**. C'est une **cellule diploïde**.

Très rapidement, le zygote donne naissance à une cellule amiboïde qui se nourrit de bactéries, de micro-organismes divers, de carpophores ou de débris organiques. Les aliments sont ingérés par phagocytose comme chez les amibes « classiques ». La cellule grossit, son noyau se divise mais il n'y a pas de division cellulaire. Il se forme alors une amibe avec des centaines, des milliers, voire des dizaines de milliers ou même des millions de noyaux, c'est un **plasmode** (on utilise parfois le nom **d'amibe collective**). Suivant les espèces, la taille des plasmodes est très variable. Certains sont minuscules, à peine visibles avec une bonne loupe, mais d'autres sont très grands et peuvent avoir une taille aussi grande qu'une main.

Après quelque temps, déterminé par les disponibilités nutritionnelles, les facteurs environnementaux (lumière, température, humidité), le protoplasme du plasmode se rassemble en masses noduleuses qui vont, en quelques heures, évoluer et se transformer en sporanges. Dans le sporange, les noyaux subissent la réduction chromatique (**méiose**), ce qui donne des noyaux haploïdes à n chromosomes. Puis le contenu du sporange se transforme en spores uninucléés haploïdes. Le cycle est bouclé !

Le Plasmode

Le plasmode de beaucoup de Myxomycètes est hyalin et il est donc très difficile de les observer dans des conditions naturelles. Tout au plus peut on voir un film mucilagineux sur une souche en décomposition. Néanmoins, d'autres Myxomycètes ont des plasmodes colorés ce qui facilite leur observation in situ. C'est le cas d'une espèce très commune dans la forêt de pins, *Leocarpus fragilis*. Le plasmode, de grande taille, est coloré en jaune vif et se remarque sans difficulté sur les débris de pins tombés au sol (aiguilles, écorces, pommes de pin) (fig.3).

Pour observer des plasmodes translucides, la seule méthode est de les isoler et de les cultiver sur un milieu transparent. C'est ce que nous avons fait avec un Myxomycète (*Didymium squamulosum*) isolé de feuilles en décomposition d'un amélanchier. Le Myxomycète a été cultivé sur une feuille de cellophane humide et nourrit avec une suspension de levure de boulanger (*Saccharomyces cerevisiae*) (fig1).

Tous les plasmodes que nous avons observé, quelque soit l'espèce, présentent sensiblement la même morphologie.

A l'avant, un front de croissance plus ou moins continu formé par du protoplasme

présentant un contour festonné. Le contour du front se modifie en permanence au fur et à mesure de sa progression (1 à plusieurs centimètres par heure).

A l'arrière du front de croissance, tout un réseau de cordons protoplasmiques, de diamètre varié, ramifiés et anastomosés. Pour les gros plasmodes visibles à l'oeil nu, il peut s'étendre sur plusieurs centimètres à l'arrière du front. L'organisation de ce réseau est aussi en constant remaniement, des cordons se séparent, d'autres se rapprochent et s'anastomosent, d'autre enfin, sont absorbés par un plus gros et disparaissent. Figs. 1 et 3)

Plus on s'éloigne du front de croissance, plus le réseau est lâche et les cordons fins.

La culture de plasmodes sur une feuille de cellophane permet des observations au microscope. L'observation dans ces conditions révèle l'existence de courants cytoplasmiques qui parcourent tout le volume du plasmode depuis le front de croissance jusqu'aux cordons. Le sens de ces courants s'inverse périodiquement environ toutes les 10-20 secondes. Lorsque ces courants venus des cordons arrivent dans le front de croissance, on a l'impression d'une poussée du protoplasme et l'avant de front progresse sur le substrat. Puis les courants s'inversent et partent du front vers les cordons et ainsi de suite.

Les plasmodes manifestent des aptitudes étonnantes. En voici un exemple.

Des chercheurs japonais ont testé l'aptitude d'un plasmode de *Physarum polycephalum* à trouver de la nourriture. Pour cela, ils ont réalisé un labyrinthe. En deux points (A et B), ils ont déposé de la nourriture, puis ils ont découpé un plasmode en plusieurs morceaux qu'ils ont positionné en divers points du labyrinthe. Dans un premier temps, les fragments se sont réunis pour reconstituer le plasmode initial. Puis le plasmode, avec des extensions, a exploré les divers parcours possibles pour accéder à la nourriture. Après quelque temps, seul le parcours le plus court est resté, les autres ayant été résorbés.

Les fructifications sporifères.

Les spores haploïdes des Myxomycètes sont formées suite à la réduction chromatique (méiose) qui s'effectue dans des « fructifications ou sporocystes » de types très variés et souvent remarquables.

Voici ce qu'écrivent les auteurs d'un manuel sur les Myxomycètes (S.L. STEPHENSON et H. STEMPEN) : « ...members of the group produce fruiting bodies that exhibit incredibly diverse forms and colors and are often objects of considerable beauty ».

Un premier type correspond à une structure bien définie et constante pour une espèce donnée. Mais d'une espèce à l'autre, les variations morphologiques sont innombrables et certaines espèces produisent des structures très élégantes en forme de sphères pédicellées ou bien de coupes. Parfois ils sont encroûtés par du calcaire. Ces fructifications sont souvent groupés, plus rarement isolés. Leur taille est réduite, de l'ordre de quelques millimètres. Ils sont souvent désignés sous le terme **sporange**. Ce sont par exemple les sporanges isolés de *Didymium squamosum* (fig. 2) ou les sporanges densément groupés de *Leocarpus fragilis* (fig.4)

Le deuxième type correspond à une masse de forme souvent indéfinie, qui peut présenter un grand volume dans certaines espèces. C'est un **aethalium**. Il résulterait de la confluence de nombreux sporanges. Par exemple, *Lycogala epidendrum*, Myxomycète commun en automne sur les souches en décomposition, différencie des aethalia sphériques roses (fig. 5). La fleur de tan (*Fuligo septica*) forme des aethalia volumineux de forme indéfinie.

Le troisième type est formé par un amas de sporanges incomplètement fusionnés. C'est un **pseudoaethalium**.

Enfin, le dernier type (**plasmiodocarpe**) résulte de la transformation en « sporocyste » d'un plasmode en conservant la morphologie plus ou moins complète du réseau de cordons.

Pour avoir une bonne idée de la grande variété des fructifications de Myxomycètes, nous conseillons la visite du très intéressant site Web :

<http://jlcheype.free.fr/classification/Myxomycetes/Myxomycetes.htm>

Dans la majorité des espèces, les spores sont sphériques. Leur paroi peut être lisse ou ornementée de diverses manières (verruqueuse, épineuse, réticulée).

Dans beaucoup d'espèces, les spores sont associées à des éléments filamenteux, libres ou anastomosées en réseau, le **capillitium** (fig. 6). La présence ou l'absence d'un capillitium et sa morphologie sont des caractères très utilisés en systématique.

Ainsi, ce que nous venons de voir ci dessus met bien en évidence le caractère ambigu de ces organismes. Pendant longtemps, les Myxomycètes étaient considérés comme des champignons primitifs, mais les études modernes ont montré que de nombreuses caractéristiques les en distinguaient. Par exemple, chez les champignons, le protoplasme est toujours limité par une paroi rigide composée de cellulose et de chitine et les champignons se nourrissent par absorption.

Au contraire, pendant la phase végétative, le protoplasme d'un plasmode est nu puisque aucune paroi rigide ne le limite et il se nourrit par phagocytose, comme une amibe.

Mais, au moment de la reproduction, le plasmode différencie des fructifications qui renferment des spores haploïdes, ce qui évoque un comportement de type fongique.

C'est pourquoi, les Myxomycètes ont été séparés des champignons et ils sont considérés comme des Protistes (*) fongiformes (Mycétozoaires).

Les Mycétozoaires comprennent 3 ensembles : les Myxomycètes (slime molds), les Acrasiomycètes (cellular slime molds) et les Archeamibes.

(*) les Protistes sont des organismes eucaryotes unicellulaires. Ce règne se scinde en trois selon que l'espèce a plus d'affinités avec les plantes (Protophytes), avec les animaux (Protozoaires) ou encore avec les champignons (fongiformes : Mycétozoaires),

Légende des photographies

Fig. 1.- Vue d'ensemble d'un plasmode de *Didymium squamosum* cultivé sur de la cellophane humide. Le cliché a été pris avec un fond noir (papier à dessin) pour faire ressortir le plasmode.

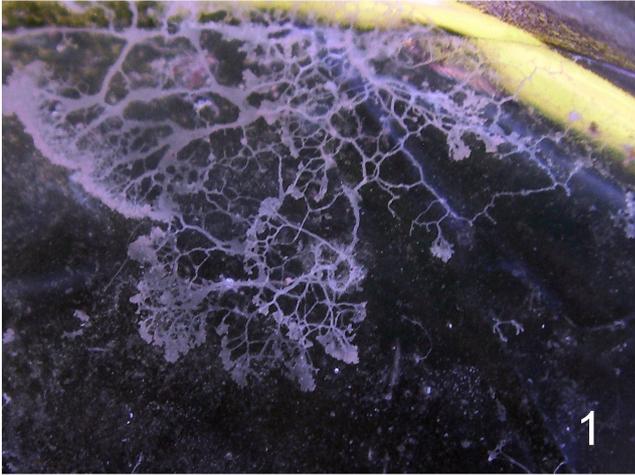
Fig. 2.- Sporanges pédicellés de *Didymium squamosum* sur une brindille. La couleur blanchâtre est la conséquence de la concrétion de calcaire sur la surface du sporange.

Fig3.-Plasmode de *Leocarpus fragilis* en train de recouvrir une pomme de pin.

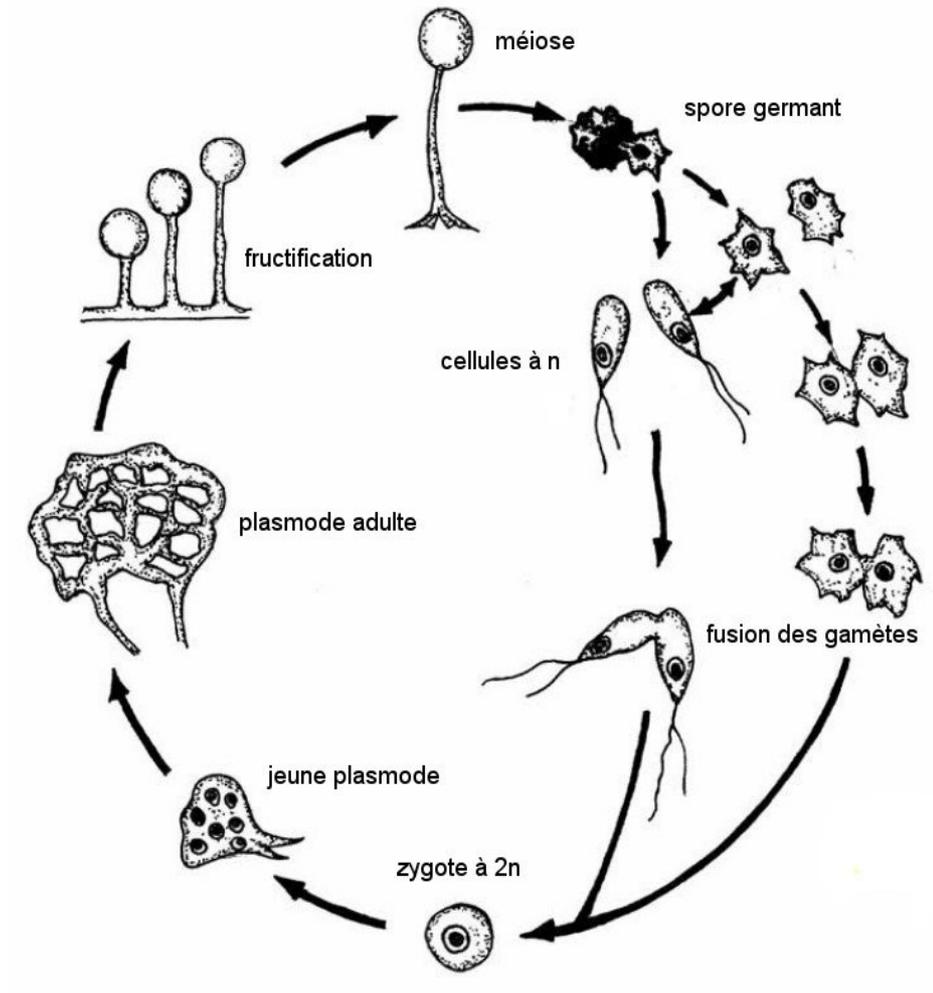
Fig. 4.- Groupement de sporanges de *Leocarpus fragilis*.

Fig.5.- *Aethallium* de *Lycogala epidendrum*

Fig.6.-Spores de *Didymium squamosum* et filaments du capillitium



Cycle biologique d'un Myxomycète (simplifié!)



Bibliographie sommaire

STEPHENSON Steven L., STEMPEN Henry.-1994, Myxomycètes, A handbook of slime molds. Éditeur : Timber Press

POULAIN M., MEYER M., BOZONNET J .- 2011, Les Myxomycètes. Éditeur :Fédération mycologique et botanique Dauphiné-Savoie

En plus du remarquable site Web cité dans l'article, l'on peut aussi consulter l'adresse ci-dessous. (dessins d'une grand nombre d'espèces)...parmi des dizaines de sites consacrées à ces organismes !

<http://slimemold.uark.edu/martin.htm>

SOUVENIRS MINÉRALOGIQUES DU SUD DE L'AQUITAINE

par Claude Séguy

Ravivons une ancienne passion: la minéralogie; revenons plusieurs décennies en arrière en nous penchant sur quelques échantillons récoltés au cours d'excursions dans notre région: le sud des Landes et le Pays Basque.

Les Landes, longtemps occupées par les océans, et notamment lors de l'apparition de la vie animale, présentent une grande variété de fossiles. En bout de chaîne des Pyrénées siège d'un important métamorphisme, le Pays Basque se révèle, lui, particulièrement riche en minéraux.

Voici des exemples de pièces que l'on peut rencontrer localement en se déplaçant du nord vers le sud au gré de la proximité des gisements.

Les géodes de quartz de Doazit:

Bien des collectionneurs ont entendu parler des légendaires géodes qu'on ramassait facilement dans les champs labourés de Doazit. En réalité, seuls quelques petits échantillons peuvent être récoltés, les grosses pièces sont rares et leur trouvaille par un particulier tient du miracle!

De l'extérieur, ces géodes se distinguent peu d'un banal caillou si ce n'est par leur aspect mamelonné qui n'apparaît qu'après extraction de la gangue terreuse. Leur enveloppe est constituée de concrétions siliceuses et l'intérieur, tapissé d'agrégats quartziques et de magnifiques petits cristaux de *quartz* transparents, est parfois coloré en rouge par des traces d'oxyde de fer. Leur ouverture, très délicate, nécessite bien des précautions.

L'aragonite de Bastennes:

L'*aragonite* est la variété allotropique du carbonate de calcium qui appartient au système orthorhombique. Beaucoup plus rare que la calcite, elle donne, par maclage de 3 individus des cristaux de forme caractéristique: prismes droits à base pseudo-hexagonale. Ceux trouvés à Bastennes sont de grande taille, généralement maclés, colorés en brun par de l'oxyde de fer; certains portent de jolis petits *quartz* rouge vif.

Ces échantillons enterrés peuvent se récolter assez facilement dans le lit de petits ruisseaux explorés quand le niveau de l'eau est faible, parfois dans des fossés. De très beaux cristaux ont été mis à nu lors de travaux hydrographiques agricoles.

L'hématite noire de Pouillon:

Nous n'avons jamais pu entrer dans la carrière de *gypse* de Pouillon qui alimentait les plâtreries. Nous avons dû, alors, nous contenter de visiter ses haldes où sont stockés les déchets non exploitables éliminés lors de l'extraction de la matière première. Là, au lieu du gypse espéré, nous avons déniché quelques pièces intéressantes inattendues: plusieurs gros blocs de grès incrustés de fragiles fleurs d'*hématite noire* feuilletée; un assemblage minéral dans lequel il est difficile de prélever des échantillons intacts!

Les fossiles de Tercis:

La carrière de Tercis a longtemps été la providence des collectionneurs! Elle alimentait en castine marneuse, via un tapis roulant aérien, la cimenterie d'Angoumé située de l'autre côté de l'Adour. Dans ce calcaire marneux, on ramassait de remarquables fossiles de la fin du Secondaire (Crétacé supérieur) et début du Tertiaire (Paléocène); fossiles qu'on sauvait d'un néant matérialisé par des concasseurs et des fours de transformation!

La nature des trouvailles variait avec l'endroit exploré. Citons parmi les plus spectaculaires: des oursins irréguliers, très abondants: *échinorchors*, *conulus*, *micrasters*, des *ammonites* et *nautilus*, plus rares, des *bivalves*...

Outre ses fossiles, le site de Tercis renferme quelques concrétions minérales d'intérêt moindre: rognons de *silex* et inclusions de *marcassite* très abîmées par une exposition aux intempéries.

Aujourd'hui, la cimenterie a été démantelée et la carrière, si riche en témoignages géologiques, mise hors exploitation va rester, sous le contrôle des universitaires, un conservatoire du passé notamment pour une période importante de passage entre deux ères.

Les gastéropodes de Bénesse-lès-Dax:

Dans toute la région de Bénesse-lès-Dax (Gaas, Heugas...), on peut trouver des *naticas*, gros gastéropodes marins fossiles à coquille épaisse et lisse, datant du milieu du Tertiaire (Oligocène). Enterrés dans un sol de nature argileuse, ils sont souvent relativement bien conservés. Pour les collecter, il est vain de s'armer de pelles et de creuser n'importe où!.. Il est préférable de profiter de terrassements en cours pour détecter les gisements plus ou moins disséminés que l'on pourra ensuite explorer précautionneusement.

Le gypse de Carresse:

Ici, pas plus qu'à Pouillon, nous n'avons pu entrer dans la carrière de *gypse*, sulfate de calcium hydraté essentiellement utilisé pour la fabrication du plâtre. Parmi le produit massif, on y trouvait quelques cristaux de grande taille, extrêmement limpides qui étaient retirés de la production normale. Par l'intermédiaire de connaissances, nous avons pu obtenir quelques échantillons de moindre valeur dont un joli fer de lance d'une quinzaine de centimètres, légèrement teinté par de l'oxyde de fer.

La calcite rhomboédrique d'Arancou:

La *calcite*, variété allotropique de carbonate de calcium cristallisé dans le système hexagonal, peut se trouver sous de multiples formes. La plus communément rencontrée est celle de rhomboèdres (parallélépipèdes dont les six faces sont des losanges égaux). Présente à Arancou dans de très larges filons, cette calcite laiteuse a un clivage parfait à la moindre sollicitation.

La calcite scaléno-rhomboédrique de Mouguerre:

La carrière de Mouguerre fournit du calcaire massif (blanc ou rose suivant le lieu de l'extraction). Dans la zone blanche, à la limite du gisement, sur sa partie supérieure, nous avons déniché quelques gros et spectaculaires cristaux de *calcite* de configuration complexe. Ces cristaux sont une forme combinée de rhomboèdres (forme commune vue à Arancou) et de scalénoèdres (polyèdres dont les faces sont des triangles scalènes et qui constituent certains cristaux de calcite, rares, appelés dents de chien).

Le graphite natif d'Itxassou:

A la sortie d'Itxassou, juste après le pont vers Louhossoa, les *cipolins* (carbonate de calcium finement cristallisé dont la structure foliacée rappelle celle de l'oignon) affleurent à quelques mètres de la route. Ici, ils présentent de nombreuses inclusions de *graphite natif* en paillettes facilement identifiable par sa texture et par sa trace.

Dans un petit renfoncement, un très gros bloc, en partie décapé, de ce calcaire métamorphique, attirait de rares collectionneurs avertis...Après la construction de la proche voie rapide, surnommée « la Pénétrante » par quelques basques nostalgiques, nous n'avons jamais pu le retrouver!..Mais le gisement est là, affleurant la colline boisée, protégé par les taillis.

La chiastolite d'Itxassou:

Avec beaucoup de patience et surtout de la chance, on peut récolter dans la région d'Itxassou - Espelette de très beaux échantillons de *chiastolite*; une *andalousite croisetée*: cristal de silicate d'aluminium orné d'une inclusion charbonneuse régulière, généralement en croix. Sa recherche demande une certaine habitude et une grande persévérance: elle est cachée dans sa gangue de *schiste* noir, anonyme dans les éboulis, parmi les cailloux du chemin, près des ruisseaux, quelquefois (rarement) signalée par sa forme. Sa détermination nécessite le sciage perpendiculaire du cristal particulièrement dur; sa mise en valeur, un polissage pénible. Relativement rare et très

spectaculaire, la chiastolite fait partie des pierres semi-précieuses.

La muscovite du Mont Baygoura:

Dans le même secteur, peu après Louhossoa, le Mont Baygoura recèle une grande richesse minéralogique. Sur ses pentes on remarque vite le mica clair miroitant au soleil. Les plus beaux échantillons ont été récoltés dans la vieille carrière abandonnée située à mi-hauteur du sommet: les feuillettes de *muscovite* enchâssés dans la roche dépassent 5 centimètres de long et peuvent s'empiler sur plusieurs centimètres avec une clivabilité parfaite. De cette carrière de *pegmatite* (roche magmatique composée de gros cristaux de *feldspath*, *quartz* et *mica blanc*) a été extrait le remblai constituant le ballast de la proche voie ferrée Bayonne/St-Etienne-de-Baïgorry. Dans ce remblai, le promeneur fatigué pourra, sans effort, récolter quelques petits mais jolis échantillons de mica.

La tourmaline du Baygoura:

En examinant les vestiges de l'ancienne carrière, on a pu vérifier la présence de *tourmaline*, un minéral souvent associé aux *pegmatites*, reconnaissable à ses cristaux allongés, prismatiques à base triangulaire, et faces convexes. Il s'agit, ici, de *schorl*: tourmaline ferreuse, noire, légèrement sensible à l'oxydation, moins spectaculaire et recherchée que les autres séries. Quelques jolis échantillons ont pu être dégagés à grand-peine des parois.

Les grenats et staurotides du Baygoura:

Sur le chemin de la montée, quelques banals morceaux de *schiste micacé*, difficiles à remarquer, méritent une attention particulière. Certains renferment des cristaux peu courants: des *staurotides*, silicate d'aluminium et de fer très dur et des *grenats* ferrugineux de variété difficilement identifiable. Mais, hélas, les échantillons ne sont pas « frais » et dans le schiste micacé, très usé, la staurotite en petits cristaux non maclés, apparaît en bas-relief, érodée elle aussi et les grenats, normalement friables ne présentent plus leur forme facettée caractéristique.

L'ophite du Pays Basque:

Cette roche magmatique extraite dans plusieurs carrières du Pays Basque, dont celle très vaste de Souraïde, a servi, sous forme d'énormes blocs, à l'enrochement des principales protections et digues maritimes de la région (Boucau, Anglet.) élaborées sur des côtes souvent sablonneuses. L'*ophite*, qui doit son nom à son aspect peau de serpent est une roche basique, compacte, colorée en vert sombre par de l'*augite*. Dans ses fissures, elle héberge des jolis filons de *calcite blanche* parfois agrémentée de serpentine vert olive à éclat résineux.

Le minerai de fer de Saint-Martin-d'Arrossa:

La *sidérite* (carbonate de fer) extraite de la mine de Larla servit d'abord à alimenter les forges locales (Ossès, Baïgorry, Banca). Puis, vers la fin du 19ème siècle ce minerai a été expédié par voie ferroviaire dans les installations plus sophistiquées du Gers et de la Haute Lande pour y être transformé. Auparavant, à St-Martin-d'Arrossa, il était trié de ses impuretés et enrichi par grillage dans des fours spéciaux qui transformaient le carbonate de fer en oxyde par élimination de gaz carbonique. Vers 1914, toute activité cessa après épuisement de la mine.

Aujourd'hui, près des fours de grillage, sous quelques ronces, on peut encore voir un tas de *sidérite* cristallisée, brunâtre, vestige de minerai prêt à être enrichi.

Bibliographie :

- R. Moody: Les fossiles de nos Régions. Elsevier 1979
- F.H. Pough: Guide des roches et minéraux. Delachaux Niestlé 1972



Calcite

64 - Mouguerre



Graphite natif

64 - Itxassou



Chiastolite

64 - Itxassou



Mica Muscovite

64 - Baygoura



Tourmaline Schorl

64 - Baygoura



Ophite-Calcite-Serpentine

64 - Souraïde



Echinochorys - Micraster 40 - Tercis



Natica 40 - Bénesse-lès-Dax



Géodes de Quartz 40 - Doazit



Aragonite 40 - Bastennes



Hématite 40 - Pouillon



Gypse 40 - Carresse

Compte rendu de la sortie SOMYLA à Uchacq-et-Parentis, le 14 juin 2008

par Alain ROYAUD et Pascal DUCOS

1) Eglise d'Uchacq (coord. XP959667)

* : espèce protégée

Recherche vaine de *Linaria spartea**, signalée autrefois par Jean Vivant dans le cimetière, qui est effectivement très sablonneux et conviendrait bien à cette espèce. Malheureusement, des traces de desherbage chimique récent indiquent encore une fois la façon dont cette espèce messicole très abondante il y a un siècle dans les Landes de Gascogne, a maintenant presque entièrement disparu de France. (Voir aussi l'article de Jean Dexheimer sur cette plante p.13)

En revanche, le site est en grande partie constitué d'une pelouse mésohygrophile sableuse à *Trifolium cernuum**, lui aussi très rare, et *Trifolium glomeratum* (abondamment parasités par l'Ascomycète *Polythrincium trifolii*), *Trifolium subterraneum*, *Crassula tillaea*, *Vulpia bromoides*, *Plantago coronopus*, *Cynodon dactylon*, *Aphanes australis*, *Cerastium semidecandrum*,...

Une visite du site en juin 2013 a permis d'observer une trentaine de pieds de *Linaria spartea** implantés sur une vieille tombe à surface sableuse située au centre du cimetière, qui est la seule végétation ayant échappée au desherbage chimique, accusant cependant une décoloration des fleurs.

(Voir aussi l'article de Jean Dexheimer sur cette plante p.13)

2) Maison en ruine, à Bézos (coord. XP972673)

D'abord, une station dense d'une trentaine de pieds d'*Orobanche hederæ* attire notre attention dans le sous-bois, espèce parasite du lierre, avec de nombreuses fleurs blanches et violettes.

Puis, dans une grande clairière près de la maison en ruine, une recolonisation naturelle de ce terrain sableux nutritivement très pauvre fait apparaître plusieurs groupements végétaux appartenant à la même série dynamique, visibles en superposition et en mosaïque :

- formation pionnière sur sables mobiles à *Corynephorus canescens*
- pelouse ouverte à plantes xérophiles telles que *Jasione montana*, *Logfia minima*, *Polytrichum juniperinum*,...
- pelouse à thérophytes du Thero – Airion (*Aira caryophyllacea*, *Tuberaria guttata*, *Teesdalia nudicaulis*, *Aphanes australis*) et petites vivaces (*Hypochaeris glabra*, *Herniaria glabra*, *Ornithopus pinnatus*), avec ponctuellement *Hypericum linariifolium** et *Lotus angustissimus* subsp. *hispidus**, en cours de colonisation par une strate muscinale de Bryophytes pleurocarpes comme *Scleropodium purum*, *Hypnum ericetorum* et *Thuidium tamariscinum*, ainsi que ponctuellement par quelques lichens comme *Cladonia ciliata*, *Cladonia gracilis*, *Peltigera rufescens*, surtout à proximité des arbres, où il y a davantage de rosée au sol.
- prairie maigre à *Anthoxanthum odoratum*, *Holcus mollis*, *Agrostis capillaris*, *Rumex acetosella*, ...
- début de lande à *Halimium lasianthum* subsp. *alyssoides*, qui correspondra à l'habitat de la « lande gasconne », endémique de la région, lorsqu'elle sera enrichie de *Calluna vulgaris*, *Erica cinerea* et *Ulex minor*.

Cet espace naturel diversifié en communautés végétales, dont les stades dynamiques, se succédant dans le temps, apparaissent déjà simultanément en plusieurs points, peut faire l'objet d'une gestion adaptée qui veillera à éviter la fermeture de la clairière et son retour à la forêt, après un stade transitoire de lande. Actuellement, c'est la prairie maigre à petites graminées qui est le stade le plus envahissant et le plus appauvrissant, et qui risque de faire disparaître les stades pionniers plus rares et singuliers, ainsi que les deux espèces protégées.

3) Bois de Loubit (coord. XP974675)

D'abord, une station de *Linaria repens*, espèce habituellement calcicole, peu fréquente dans les

Landes, se trouve à l'entrée du bois, probablement apportée par les remblais calcaires du ballast routier.

Sur les chênes, même de petit diamètre, de nombreux lichens aéro-hygrophiles sont favorisés par une atmosphère humide et confinée : *Lobaria scrobiculata*, *Nephroma laevigatum*, *Pannaria conoplea*.

Certains lichens sont muscicoles et croissent en épiphyte sur des mousses remontant sur les troncs : *Pertusaria albescens*, *Peltigera praetextata*,... sur les mousses *Hypnum cupressiforme* et *Isothecium myosuroides*.

Quelques Bryophytes corticoles préfèrent également les atmosphères très humides : *Frullania tamarisci*, *Cryphaea heteromalla*.

Cette ambiance convient à la présence de l'association bryo-lichénique *Normandino pulchellae* – *Frullanietum dilatatae*, caractérisée par le lichen *Normandina pulchella* épiphyte sur les petites hépatiques corticoles telles que *Frullania dilatata*, *Metzgeria furcata* et *Radula complanata*.

4) Domaine de Chourdens (coord. XP980683)

La visite rapide et très partielle de ce vaste site de 250 hectares, rendue possible par l'accueil chaleureux des propriétaires **M. & Mme Giraud**, nous a permis de rencontrer différents milieux originaux, avec leur cortège d'espèces végétales associées. En résumé de ce parcours, voici les différents points qui ont retenu notre attention :

a) sur les arbres en zone humide :

- Nombreux macrolichens foliacés aéro-hygrophiles sur les vieux chênes en plusieurs endroits du site : *Lobaria pulmonaria*, *Lobaria scrobiculata*, *Sticta limbata*, *Sticta fuliginosa*, *Nephroma laevigatum*, *Pannaria conoplea*, *Peltigera collina*, *Peltigera praetextata*, *Peltigera membranacea*, ainsi que le minuscule lichen hépaticole *Normandina pulchella*.
- Des lichens crustacés ombrophobes sur la face sèche de ces chênes : *Chrysothrix candelaris*, *Enterographa crassa*, *Diploicia canescens*.
- Des mousses hygrophiles sur ces vieux chênes : *Porella platyphylla*, *Frullania tamarisci*, *Isothecium myosuroides*.
- Quelques mousses héliophiles : *Homalothecium sericeum*, *Leucodon sciuroides*.

b) au bord d'un ruisseau : *Osmunda regalis*, *Athyrium filix-femina*, *Galium palustre* subsp. *elongatum*, et les sphaignes *Sphagnum palustre* et *Sphagnum fallax**

c) une ancienne lagune encore humide à *Sphagnum denticulatum*, *Polytrichum formosum*, *Thuidium tamariscinum*, localement un peu inondée, avec un superbe tapis de *Sphagnum cuspidatum*.

d) une prairie marécageuse mésotrophe occupe le lit majeur de l'Estrigon, avec *Sphagnum palustre* (ponctuel), *Wahlenbergia hederacea*, *Anagallis tenella*, *Rorippa stylosa*, devenant eutrophe en zone inondable, avec *Carex paniculata*, *Iris pseudacorus*, en cours de colonisation rapide par *Juncus effusus*, favorisé par le pâturage

e) de longues lanières (jusqu'à 5 m) de *Callitriche stagnalis* flottant dans le cours de l'Estrigon, qui doit être assez riche en nitrates.

f) un petit vallon tourbeux naissant dans un creux dunaire, a donné naissance à une lette marécageuse à *Sphagnum palustre*, *S. denticulatum*, *S. cuspidatum*, *S. fallax**

g) des sables mobiles à *Corynephorus canescens*, *Jasione montana*, *Hypericum linariifolium**, *Halimium lasianthum* subsp. *alyssoides*, qui sont relictuels car récemment replantés en pinède.

h) une lande sèche à *Calluna* et *Erica cinerea* dans une jeune pinède, avec la mousse rare *Dicranum spurium* au bord du chemin.

Côté champignons :

Concernant la fonge, l'étendue du domaine de Chourdens et la diversité des milieux présents sont telles que les espèces sont très nombreuses. Toutes n'ont pas été observées ce jour là, loin s'en faut. Certaines d'entre elles sont patrimoniales (*) et témoignent de la naturalité et de l'intérêt de ce site. Les visiteurs qui fréquentent la ferme pédagogique ou le gîte peuvent ici s'initier également aux milieux naturels et apprendre beaucoup sur la biodiversité.

2) Maison en ruine, à Bézos

- *Xerocomus armeniacus* (bolet à revêtement sec craquelé, à couleur d'abricot),...

3) Bois de Loubit

- *Lactarius camphoratus* (à odeur de chicorée),...

4) Domaine de Chourdens

- prairie sableuse pâturée autour de la ferme : ronds de sorcières du *Marasmius oreades* (à odeur de flouve), *Collybia luxurians* (espèce américaine naturalisée), l'Agrocybe des pelouses *Agrocybe pediades*, *Vascellum pratense*. *Paneolus rickenii* et *Psathyrella prona* espèces de milieu eutrophe profitent ici de l'enrichissement des pelouses par les moutons.
- en zone humide arborée, sous les feuillus : de trop rares *Boletus aestivalis*, *Macrolepiota mastoidea*, *Fuligo septica* (Myxomycète jaune vif), *Russula parazurea* et *Russula sororia*. Sur le bois mort des chênes, châtaigniers ou noisetiers : *Hypoxylon fuscum* (ascomycète fréquent sur noisetier), *Trametes versicolor* aux carpophores veloutés, *Tremella mesenterica* masse gélatineuse orangée qui se développe sur les branches encore sur l'arbre, quelques groupes de *Mycena galericulata* dégradent les souches, le petit parachute blanc du *Marasmius rotula* sur les débris ligneux enfouis, *Peniophora quercina* s'étale à la face inférieure des branches mortes encore sur l'arbre, alors que l'*Hymenochaete rubiginosa* superpose ses minces chapeaux brun roux sombres sur les souches ou troncs dénudés, au sol, des chênes. L'insidieuse *Collybia fusipes* pousse en touffe au pied des feuillus et cause la destruction plus ou moins rapide de leur système racinaire...
- au gré du cheminement herbacé tondu longeant le ruisseau : *Russula nigricans*, *Russula parazurea*, *Agaricus variegans* à odeur désagréable de pneumatique préfère les conifères, à l'inverse de l'Amanite fauve *Amanita fulva* ; *Lactarius rugatus*, *Inocybe napipes*, *Rickenella fibula* se rencontrent dans la mousse et, dans la boue, sur les rives du ruisseau, *Lactarius subumbonatus* aux couleurs très sombres...
- ancienne lagune : *Megacollybia platyphylla*, la Colybie à larges feuilletts développe ses rhizoïdes dans la litière pour dégrader feuilles et brindilles ; sur le bois mort des feuillus tels que les saules, se trouvent : *Polyporus lentus*, *Phellinus ignarius*, *Daedaleopsis confragosa* et sa var. *tricolor*, *Nemania serpens* ascomycète en croûte noire... et sur le bois de Pin *Lentinus lepideus*, *Trichaptum abietinum* et *Ceratiomyxa fruticulosa*, Myxomycète en forme de mini-corail, qui arbore des couleurs variées passant du blanc laiteux au translucide puis au jaune vif. La surface des vieux troncs de pin très dégradés en milieu frais lui procure sa subsistance.
- vallon tourbeux : de magnifiques carpophores de *Cantharellus cibarius*, la fameuse Girolle, trop peu nombreux au goût de certains...

- sur la lande sèche, sableuse, au milieu des Pins, *Astraeus hygrometricus** et *Pisolithus arhizus**, protégés mais assez fréquent dans les sables des Landes, accompagnent *Russula torulosa* et *Russula sororia*. Quelques entolomes et galères indéterminés décorent la mousse.
- dans le sous-bois, indifféremment sous feuillus ou conifères, les bolets se font rares ce jour-là, quelques *Xerocomus subtomentosus*, *Gyroporus castaneus** (Bolet châtain) et autres *Tylopilus felleus* (Bolet de fiel) ne nous excitent pas les papilles, quelques Russules rivalisent de couleurs chatoyantes : lilacin pour *Russula fragilis*, le jaune de *R. risigallina* et sa forme rosée *fo. luteorosella*, le vert de gris crevassé caractéristique du Palomet *R. virescens** et le beige brun à odeur de pneumatique de *R. pectinatoides*. Tout ce petit monde est associé aux racines des arbres avoisinants et leur permet de mieux exploiter les ressources du sol.

Les helvelles telles que *Helvella crispa*, *H. lacunosa* et *H. cupuliformis* sont disséminées dans la litière qu'elles dégradent et participent à la formation d'humus, source de nourriture pour quantité d'organismes du sol et pour la végétation environnante.

Les inévitables globes plus ou moins jaunes des *Scleroderma citrinum*, révèlent l'acidité du sol et dans la litière, çà et là, des groupes plus ou moins importants de l'odorant *Lactarius camphoratus*, du très variable *Mycena galopus* (Mycène à lait blanc), du jaunissant et comestible *Agaricus silvicola* à odeur anisée forte, et la très répandue, chez nous, Amanite rougissante ou Golmotte : *Amanita rubescens*.



La guttation chez les plantes

par Jean DEXHEIMER

Certains matins de printemps ou d'été, beaucoup d'entre vous ont certainement observé sur les feuilles de diverses espèces de plantes à fleurs des gouttelettes d'eau disposées régulièrement sur le pourtour des feuilles alors que le reste de la surface foliaire est sec. Ces gouttelettes sont quasiment sphériques et ne semblent pas adhérer à la surface foliaire. On a l'impression d'un collier de perles réfringentes.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas de rosée, mais de guttation. Alors que la rosée a une origine atmosphérique, l'eau de guttation est exsudée par la plante.

L'exsudation d'eau se fait par l'intermédiaire de glandes spécialisées, les hydatodes, dérivant souvent de stomates modifiés. Les gouttelettes de guttation, contrairement à celles de la rosée, sont régulièrement disposées. Par exemple, chez certaines plantes à limbe foliaire denté, les hydatodes et donc les gouttelettes de guttation sont toujours localisés à l'extrémité des dents.

Pourquoi le phénomène de guttation ? Voici une explication très simplifiée. La nuit les températures sont plus basses que le jour et avec la même quantité de vapeur d'eau par mètre cube, l'humidité relative (= l'hygrométrie) augmente, ce qui ne crée pas des conditions favorables à l'évacuation de l'eau par transpiration. D'ailleurs, les stomates sont fermés. Néanmoins, souvent les sols restent chauds et les racines sont actives. Elles absorbent l'eau du sol dont le volume dans la plante ne peut plus être régulée par la transpiration. Dans ces conditions, ce sont les hydatodes qui assurent l'évacuation de l'excès d'eau sous forme liquide alors que l'émission de l'eau par les stomates se fait sous forme de vapeur.

Les abeilles et la guttation

En réalité, ce qui est émis par guttation n'est pas de l'eau « pure », mais une solution proche de la sève brute absorbée par les racines. Mais les racines peuvent absorber dans le sol bien d'autres choses que les sels minéraux, en particulier des pesticides, qui peuvent ensuite contaminer l'eau de guttation.

Ceci pose un problème car d'après diverses sources émanant du milieu apicole, il semble qu'au petit matin, les abeilles collectent l'eau de guttation et ainsi s'empoisonnent et contaminent le miel. Toutefois, la collecte d'eau de guttation par les abeilles est sujette à contestation, notamment les expériences réalisées en laboratoire où l'eau de guttation était la seule source d'eau et donc les abeilles n'avaient pas le choix.

La guttation et les alchimistes

Cette eau de guttation est souvent appelée « eau céleste » et sous ce nom, elle a été utilisée par les alchimistes pour essayer de créer la pierre philosophale. Pour récolter l'eau de guttation, on traînait, au petit matin, de grandes pièces de tissu, souvent des draps, sur les prairies. Le tissu s'imprégnait d'eau et il suffisait de l'essorer pour la recueillir. Il est évident qu'avec cette méthode, il n'y avait aucune garantie que de la rosée ne venait pas se mélanger à l'eau de guttation !

Quoiqu'il en soit, cette pratique a laissé des traces en botanique. Dans la famille des Rosacées, le nom d'un genre dérive d'« alchimie », il s'agit d'*Alchemilla* créé par Hieronimus Bock au XVI^e siècle.



Divers aspects de la guttation

Figure 1.- *Alchemilla* sp. : Les gouttelettes de guttation (=eau céleste), densément réparties dessinent le contour de la feuille. Remarquer que chaque lobe de la feuille est légèrement plié pour former une « gouttière » d'où la grosse goutte résultant de l'accumulation de l'eau de guttation dans la partie basse. Cliché B. JOANTEGUY.

Figure 2.- *Fraisier* : Les hydátodes sont localisés au niveau des dents du limbe.

Figure 3.- Jeune feuille de *vigne*

Figure 4.- *Eryngium eburneum* : Les hydátodes sont localisés à la base des épines.

MOTS CROISES DES MYCOLOGUES
(H. Guibbert)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									

Horizontalement

- 1 - Cordyceps.
 2 - Otides.
 3 - (1) Avec celle des champs, vive la liberté.
 (2) Harassé de fatigue.
 4 - (1) Thymus du veau.
 (2) Epais.
 5 - (1) Sujet indéterminé.
 (2) de droite à gauche. serpent qu'on ne risque pas de trouver dans nos forêts
 6 - (1) Phellinus.
 (2) Etablissement médical en abrégé.
 7 - (1) do.
 (2) La couleur la plus commune du chapeau des bolets.
 8 - (1) Le mycologue s'en munit pour ses recherches.
 (2) Sortie d'un embarras.

Verticalement

- A - Helvella.
 B - Limacella.
 C - De bas en haut, solitaire.
 D - (1) En partance pour un itinéraire.
 (2) De bas en haut, comme un pain qui contient du son.
 E - (1) Inocybe.
 (2) Il est donc content.
 F - Phaeotellus.
 G - Ancien nom du marasmuis sétosus.
 H - De bas en haut, il passe sous les portes.
 I - Tricoloma.

(solution page :)

Solution page :

QUERELLE DE FRELONS

par Claude Séguy

Les hyménoptères sont friands du nectar de *Cotoneaster horizontalis*. Ainsi, les frelons visitent volontiers les petites fleurs rosées de ce couvre-sol fortement mellifère.

Sur cet arbuste, bien adapté aux rocaillles ensoleillées, nous avons assisté à la rencontre fortuite du frelon asiatique *Vespa velutina* avec notre *Vespa crabo* local; une rencontre instructive quant aux problèmes de cohabitation entre les deux espèces.

Voici la scène rapide et inattendue illustrée par quelques photos successives :

- *Vespa crabo* butine tranquillement. ([photo 1](#))
- arrivée de *Vespa velutina* qui prend part au festin. ([photo 2](#))
- attaque éclair de *Vespa crabo* qui juge, sans doute, que *Vespa velutina*, absorbé par ses occupations alimentaires, s'est trop approché. ([photo 3](#))
- corps à corps farouche.
- décapitation spectaculaire de *Vespa velutina*. ([photo 4](#))
- *Vespa crabo* retourne immédiatement vers les fleurs et se remet à butiner paisiblement.



photo 1 *Vespa crabo*



photo 2 Arrivée de *Vespa velutina*



photo 3 Attaque de *Vespa crabo*



photo 4 Décapitation de *Vespa velutina*

QUELQUES RECETTES

par Françoise PILET

RISOTTO DE CLITOPILE PETITE PRUNE (*Clitopilus prunulus*)

400g de riz
300g de Clitopiles
½ verre de vin blanc sec
Bouillon de viande
50G de beurre, sel, poivre

Couper les champignons en morceaux.

Les faire revenir dans le beurre jusqu'à évaporation de leur eau.

Ajouter le riz, saler, poivrer. Mouiller avec le vin blanc.

Mélanger jusqu'à évaporation puis ajouter du bouillon petit à petit tout en remuant jusqu'à ce que le riz soit cuit.

Hors du feu, ajouter du fromage rapé.

SOUPE DE CHANTERELLES (*Cantharellus lutescens*)

Pour 4 personnes : 500g de chanterelles, 2 oignons, 1 litre de bouillon de bœuf, un paquet de lardons, du parmesan, sel, poivre, 25cl de crème liquide.

Faire revenir les lardons. Ajouter les chanterelles coupées en morceaux. Saler, poivrer et faire cuire jusqu'à évaporation de leur eau.

Ajouter le litre de bouillon.

Continuer la cuisson une quinzaine de minutes.

Mixer le tout. Avant de servir, ajouter la crème, mélanger et parsemer de parmesan.

COULEMELLES FARCIES (*Macrolepiota procera*)

Choisir des coulemelles encore en boule.

Préparer une farce en mélangeant du steak haché ou un restant de viande froide hachée, du sel, du poivre, du persil ciselé, (de la ciboulette ou autres épices au choix)

J'ajoute du pain de mie trempé dans du lait et un oeuf.

Farcir les coulemelles, les déposer dans un plat. Badigeonner d'un peu de beurre fondu et enfourner pour 35 minutes (TH6-180°).

Servir chaud.

RENCONTRE EN FORET

H.Guibbert

Dès que pointe l'automne, merveilleuse saison
Qui fait dans nos forêts pousser maints champignons,
De nombreux amateurs inspectent les sous-bois,
Epiés par une faune qu'ils mettent en émoi.

Par un certain matin à l'aurore embrumée
Je partais guillerette moi aussi prospecter,
Sur le coude un panier, une canne à la main
Suivie de mon chien Dick, me servant de gardien.

Soudain je l'aperçus au détour d'un sentier
Noyé dans le brouillard, tel un spectre égaré
Comme une apparition venant de l'au-delà,
Qui me paralysa quand il me regarda.

C'était un beau dix-cors d'imposante stature
Exhibant sur sa tête l'impressionnante armure.
Effrayé mon bon chien, se sentant hors de taille,
Tout tremblant esquiva l'inégale bataille.

Figé par la surprise, lui aussi apeuré,
Le cerf semblait choisir, s'enfuir ou attaquer.
Je n'avais que ma canne, dérisoire bravade,
Qui pourtant d'un seul geste déclencha l'escapade.

Et depuis ce jour-là, non ! je n'ai pas cessé
De parcourir les bois, même s'ils sont hantés,
Avec ma seule canne car jamais plus mon chien
N'a voulu m'escorter dans nos forêts de pins.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	M	I	L	I	T	A	R	I	S
2	A	L	U	T	A	C	E	A	
3	C	L	E		R	E	C	R	U
4	R	I	S		D	R	U		S
5	O	N		S	A	O	B		T
6	P	I	N	I		S	A	N	A
7	U	T		B	R	U	N		L
8	S	A	C		I	S	S	U	E

(Solution des mots-croisés de la page;)

**BIENVENUE À LA SOMYLA
nouveaux adhérents 2013**

**CHARRITTE J. Pierre - Hossegor
DAVASSE Micheline - St Germain en Laye
DELAITRE Laurence & Olivier - Dax
Les Amis du Musée de Montfort en Chalosse
GUITON Martine & J. Michel - Gourbera
JOURNEAU M & Mme - St Pierre du Mont
LAURIOU Joceline & Patrice
LEGRAND Annie & Daniel - Capbreton
RAMIS Sylvie & Roland - Sort-en-Chalosse
VENTENAT Elisabeth & Jacques - Seignosse**



SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

Siège social : Maison des associations René Lucbernet
6 rue du 8 mai 1945
40000 Mont de Marsan

Permanence et atelier le lundi de 17h00 à 19h00
Téléphone - répondeur 05 58 85 96 23
Messagerie : somyla@wanadoo.fr

Antenne de Dax : Atelier le mardi après-midi au parc du Sarrat sur RdV
Joindre Pascal DUCOS au 06 99 70 37 15 ou par mail pducos.somyla@gmail.com

Antenne littoral nord : Jean DEXHEIMER Lit et Mixe tél : 05 58 42 70 76 17

COTISATION

20 € pour une personne, 30 € par foyer
payable au siège de la SO-MY-LA
ou à la trésorière (voir composition du CA)
chèque libellé à l'ordre de la SO-MY-LA

Retrouvez-nous sur le site :
<http://somyla.free.fr>
ou sur Google tapez somyla